

# L'alimentation des jeunes au nid

par André HAUTEVILLE

Alors que la période de reproduction que nous avons tous attendu avec impatience tout au long de l'hiver est en train de battre son plein, il m'a paru intéressant de revenir sur l'alimentation du pigeonneau. Nous avons tous eu l'occasion de nous rendre compte que la croissance du pigeonneau est exceptionnellement rapide pendant le premier mois de son existence. Durant cette période, il reste au nid en permanence, ses besoins énergétiques sont limités, car ses parents vont se charger de le réchauffer jusqu'à ce que son plumage soit suffisamment développé pour supporter la température ambiante.

## **Observer la nature et y puiser l'inspiration de l'éleveur**

Comme tous les oiseaux nidicoles (c'est à dire qui restent au nid, par opposition aux nidifuges qui quittent le nid dès la naissance), le pigeonneau a, avant tout, besoin non pas d'éléments énergétiques destinés à favoriser la constitution de réserves grasses, mais plutôt d'éléments qui vont lui permettre d'arriver en un temps record à l'âge adulte.

Selon une idée couramment répandue, « LA NATURE FAIT BIEN LES CHOSES ». La vérité est que si le pigeon est ce qu'il est à l'heure actuelle, c'est que, comme toutes les autres espèces, il a su s'adapter au milieu qui l'entoure. C'est avant tout un granivore, pas du tout armé pour rechercher des proies vivantes ou des insectes, à l'exception d'une petite quantité d'invertébrés toutefois, et, s'il ne jouissait pas de cette faculté exceptionnelle de fabriquer du lait de jabot destiné à nourrir ses petits, il y a bien longtemps que l'espèce aurait disparu. Le moineau par exemple, est lui aussi un granivore, mais lorsqu'arrive le printemps, et qu'il a ses jeunes à nourrir, il devient un chasseur acharné de mouches. On sait aussi que pendant de très nombreuses années, les éleveurs de canaris ont rencontré beaucoup de difficultés en matière de reproduction, avant que quelqu'un ait l'idée d'utiliser des œufs cuits durs, et que n'apparaissent dans le commerce des pâtées spéciales, riches en protéines. Depuis quelques temps, certains d'entre nous ont essayé d'utiliser des poudres du commerce, à dissoudre dans de l'eau tiède, destinées initialement à l'élevage des bébés perroquets. Ces compositions extrêmement riches sont très efficaces sur les pigeonneaux, et faciles à administrer à l'aide d'une seringue et un embout en plastique mou pour ne pas blesser le jeune. Toutefois, ces substituts ne doivent être utilisés que dans des cas bien précis tels que la mort d'un des parents ou lors d'un retard de croissance important d'un des deux jeunes (la croissance accélérée du jeune chétif lui permet de rattraper l'autre rapidement). Outre la composition nutritive adéquate, ces produits du commerce comportent beaucoup de probiotiques stabilisateurs de la flore intestinale; assurant une bonne digestion et une bonne résistance aux maladies.

## **Le lait de jabot : un trésor à sélectionner.....**

Les pigeons qui se retrouvent, pour une raison ou pour une autre, dans l'impossibilité de produire du lait de jabot, sont incapables de mener à bien leurs couvées. Le tube digestif des nouveau-nés n'est pas assez développé pour assurer la transformation des graines, si petites soient-elles. Et si cela était le cas, ces graines n'apporteraient pas suffisamment d'éléments dits « nobles », comme les protéines, pour assurer la croissance normale des jeunes. Plusieurs spécialistes se sont penchés sur la composition

du lait de jabot, et même si leurs résultats ne concordent pas toujours, il apparaît que celui-ci est riche en protéines, qu'il contient une certaine quantité de matières grasses, mais que certains hydrates de carbone, comme le lactose par exemple, qui entre dans la composition du lait des mammifères, n'est pas présent. Le régime alimentaire du pigeonneau est donc semblable à celui de n'importe quel nouveau-né granivore, même s'il est fourni sous une forme différente. Ils ont tous deux besoin d'une alimentation riche en protéines. Mais cette période d'allaitement est de courte durée, et quelques jours après sa naissance, le pigeonneau est déjà capable de digérer, plus ou moins bien, des graines relativement grosses et dures. Il est logique de penser que la qualité du lait de jabot produit peut varier d'un sujet à l'autre, mais cette qualité est sans doute en relation directe avec la qualité des aliments distribués aux reproducteurs, qui ne font que transformer ce qu'ils reçoivent.....même s'il leur reste la possibilité de puiser dans leurs réserves quand le besoin s'en fait sentir.

A force de sélectionner les animaux sur le résultat final, à savoir l'adulte qui est exposable, nous avons oublié de regarder comment il était nourri quand ce même sujet était au nid. Or nous avons tous fait le constat que des parents nourrissaient mieux leurs jeunes que d'autres; que ces jeunes grossissaient bien plus vite, en particulier lors des 10 premiers jours de la vie, lorsque le lait de jabot agit pleinement. Comme chez les mammifères, la production de lait de jabot est variable en quantité et qualité selon les individus. Nous l'avons trop souvent oublié ! Les jeunes de ces sujets qui nourrissent bien devraient être repérés et gardés, considérant que c'est une qualité à sélectionner. Mais bien souvent nous avons sous-traité cette tâche à des « nourriciers » et finissons par sélectionner des lignées qui seraient incapables de bien nourrir leurs jeunes. C'est en particulier vrai chez les strassers. Heureusement, beaucoup moins chez les strassers de Moravie qui ont gardé une rusticité plus grande. Mais soyons vigilants à ne pas suivre le même chemin qu'avec des grosses races. Les strassers qui élèvent bien existent et nous permettent de nous passer de « nourricier ». Sachons les repérer et les garder !

## **Aider les parents à produire du lait de jabot de qualité**

Même si l'on est capable de reconstituer le lait de jabot (il existe aux Etats-Unis des « kits » de sauvetage des pigeonneaux en difficulté), le nourrissage artificiel des pigeonneaux est une chose excessivement contraignante, et rien ne vaut le nourrissage naturel, par les parents eux-mêmes. Par conséquent, et étant donné qu'en la matière il n'y a pas de miracle, si l'on veut que les pigeonneaux soient bien nourris, il faut que les parents le soient aussi. Même si la fabrication du lait de jabot est d'une durée courte, elle va épuiser les géniteurs plus que de raison, si l'alimentation qu'ils reçoivent n'est pas riche et équilibrée. Ce sont les jeunes qui en subiront alors les conséquences, car le seul fait de régurgiter pour les parents ne change rien à la qualité de la nourriture de base. Donc, si l'on veut des pigeonneaux en bonne santé et en nombre suffisant, il est INDISPENSABLE que les reproducteurs reçoivent une alimentation de qualité.

Certes, le lait de jabot est une nourriture exceptionnellement riche, mais comme nous l'avons déjà dit, elle correspond à une période très courte de la vie du pigeonneau qui, très rapidement, va passer au même régime alimentaire que ses parents. Néanmoins, il est incapable de s'alimenter seul, et ses besoins seront très nettement supérieurs à ceux de ses parents. Si ces

besoins ne sont pas couverts correctement, sa croissance va être ralentie, son squelette risque de se déformer (bréchet), et il ne sera jamais le sujet qu'il aurait pu devenir. Autre élément loin d'être négligeable : sa résistance aux maladies se trouvera affaiblie. L'apport en protéines de l'alimentation doit être au minimum de 25 à 30%, et plus si possible. C'est là que l'on peut avoir recours aux fameux granulés « spécial pigeons » ou autres.

Certaines expériences ont été pratiquées, et prouvent que ce genre d'aliment serait capable de se substituer au lait de jabot. On a fait couvrir des couples, sur une période courte et même très courte (puisqu'elle allait de 6 à 15 jours), auxquels on a distribué uniquement du granulé. On a ensuite remplacé les œufs par des pigeonceaux nouveaux. Les couples en question se sont révélés tout à fait capables de mener à bien leur couvée. Précisons que l'expérience a été conduite sur différentes races, et que des compléments minéraux et vitaminés leur étaient distribués comme supplément dans l'eau de boisson en permanence. On constate à travers ces expériences, qu'un aliment particulièrement riche en protéines est celui qui convient le mieux aux tout jeunes pigeonceaux. Même s'il ne doit pas remplacer en totalité le lait de jabot des parents, il permet, mieux que tout autre, la fabrication d'un lait de qualité, auquel il pourra succéder progressivement, et ceci pour le plus grand bien des pigeonceaux. Au cours de cette expérience, chaque couple a disposé de deux trémies individuelles dans sa case. Ceci a permis d'arriver à la conclusion que la façon de s'alimenter de chaque couple peut varier de façon sensible, et cela même en ayant des petits du même âge. Les pigeonceaux les plus vigoureux provenaient inmanquablement des couples qui consommaient la plus grande quantité de granulés. On peut donc difficilement faire une confiance aveugle aux pigeons concernant le choix de l'aliment, et c'est bien l'éleveur qui a un rôle prépondérant à jouer en la matière. Cette expérience démontre également que c'est bien la présence des pigeonceaux qui provoque la production de lait de jabot et non la durée du couvain puisque les couples ont eu les jeunes à nourrir bien avant le terme de la couvain (entre de 6 et 15 j au lieu de 18 j habituellement).

### **Quels granulés ? Quelles graines ?**

D'une façon naturelle, le pigeon a une préférence marquée pour les graines, et il ne s'accommode d'une alimentation exclusivement à base de granulés que s'il y est forcé. Certains granulés sont cependant très bien acceptés quand ils viennent en complément des céréales. En revanche, le tourteau de soja, qui est pourtant un excellent produit, n'est pas apprécié, car peu appétant. En théorie, l'aliment qui compléterait le mieux le grain devrait titrer au moins 30% de protéines, et être convenablement accepté par les pigeons, mais ces deux éléments sont malheureusement la plupart du temps inconciliables. A priori, il semble que les granulés les plus appréciés par les pigeons sont ceux qui titrent environ 20% de protéines, c'est-à-dire ceux qui sont, en principe, utilisés pour la finition des poulets. Il arrive même que certains de ces granulés contiennent des additifs anticoccidiens, ce qui en soit est une bonne chose. Mais une utilisation permanente de ces additifs n'est pas recommandée. Les granulés spécialement destinés aux pigeons ne valent souvent pas beaucoup mieux qu'un vulgaire mélange de graines, et ils manquent quasiment toujours d'éléments comme la luzerne déshydratée par exemple, dont les effets sur la croissance sont de notoriété publique. Pour en finir avec

les mélanges de graines, ils n'ont de valeur que s'ils sont de qualité, mais ils sont alors la plupart du temps coûteux, sans pouvoir présenter les avantages d'un bon granulé pour poulets par exemple. En raison de leur prix, qui a toujours tendance à rester quelque peu élevé, le pois et la vesce semblent être de plus en plus délaissés par les éleveurs. Cela n'est à priori pas un gros problème, car leur valeur nutritive ne justifie en rien une dépense importante. La féverole semble par contre bénéficier d'un certain engouement. Elle est souvent employée par habitude, et reste financièrement à peu près abordable. Tout comme le pois cependant, la féverole contient une substance naturelle « antiprotéique », qui comme son nom l'indique, freine l'absorption des protéines, et ralentit la digestion. L'organisme voit alors ses besoins en acides aminés essentiels augmenter. Les conséquences sur la croissance des pigeonceaux risquent donc d'être défavorables. Mais on peut cependant annuler les effets néfastes de cette substance en appliquant sur la graine un traitement thermique approprié.

Comme nous avons eu l'occasion de le rappeler, le pigeonceau jouit d'une croissance ultra rapide. En conséquence, l'apport en vitamines et minéraux doit être à la fois important et permanent. La distribution par l'intermédiaire de l'eau de boisson reste la forme la plus commode et économique. Par conséquent, les périodes du sevrage et de l'après sevrage, doivent bénéficier de toute l'attention des éleveurs. Ces périodes sont particulièrement délicates, et on continuera à soigner attentivement l'alimentation de ces jeunes sujets, jusqu'à leur douzième semaine au moins. Par la suite, et jusqu'à ce qu'il devienne lui-même un reproducteur, le jeune pigeon pourra se contenter d'une alimentation moins coûteuse, mais qui doit néanmoins rester équilibrée. Au moment du sevrage, l'éleveur devra veiller à ce que, dans leur recherche de nourriture et d'eau de boisson, les pigeonceaux ne soient pas importunés par des sujets plus âgés. En effet, à la descente du nid, ils sont encore farouches et timides, et si l'on n'y prend pas garde, ils peuvent très bien ne plus boire et s'alimenter pendant plusieurs jours. Cela ne manquera pas d'occasionner chez eux un choc qui pourra se révéler très préjudiciable. Certains éleveurs, pour aider ces jeunes à passer cette période délicate, les placent dans des cages prévues à cet effet, en présence de congénères de la même catégorie d'âge. Ils n'éprouvent alors aucune difficulté pour apprendre à manger et à boire seuls. Pendant cette période, l'éleveur pourra facilement vérifier que les jeunes boivent et s'alimentent de façon correcte. Par la suite, on pourra les remettre en volière, où ils ne se laisseront plus très longtemps importuner par leurs aînés. Le fait de leur plonger le bec dans l'abreuvoir peut aussi les aider à comprendre où est l'eau.

En conclusion, on peut dire que la qualité des pigeonceaux que l'on obtient est directement liée au régime alimentaire auquel sont soumis les parents, et dont les éleveurs sont directement responsables. La méthode simpliste qui consiste à ne donner que des céréales et de l'eau ne peut en aucun cas satisfaire ces exigences. L'adjonction de légumineuses est déjà un progrès important, et pour peu qu'on prenne le soin d'y ajouter un granulé de qualité, et que l'on veuille à donner régulièrement des vitamines et des minéraux dans l'eau de boisson, on ne doit pas être loin de la formule gagnante. Mais même si l'alimentation joue un rôle primordial, il ne servirait à rien de bien nourrir des animaux parasités, et vivant dans des locaux surpeuplés. Si l'on veut réussir en matière d'élevage, il faut appliquer certaines mesures strictes, mais intelligentes.